

TANDEM

Scène nationale

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Saison 2021-22

CHRISTOPHE HONORÉ

Le Ciel de Nantes



THÉÂTRE

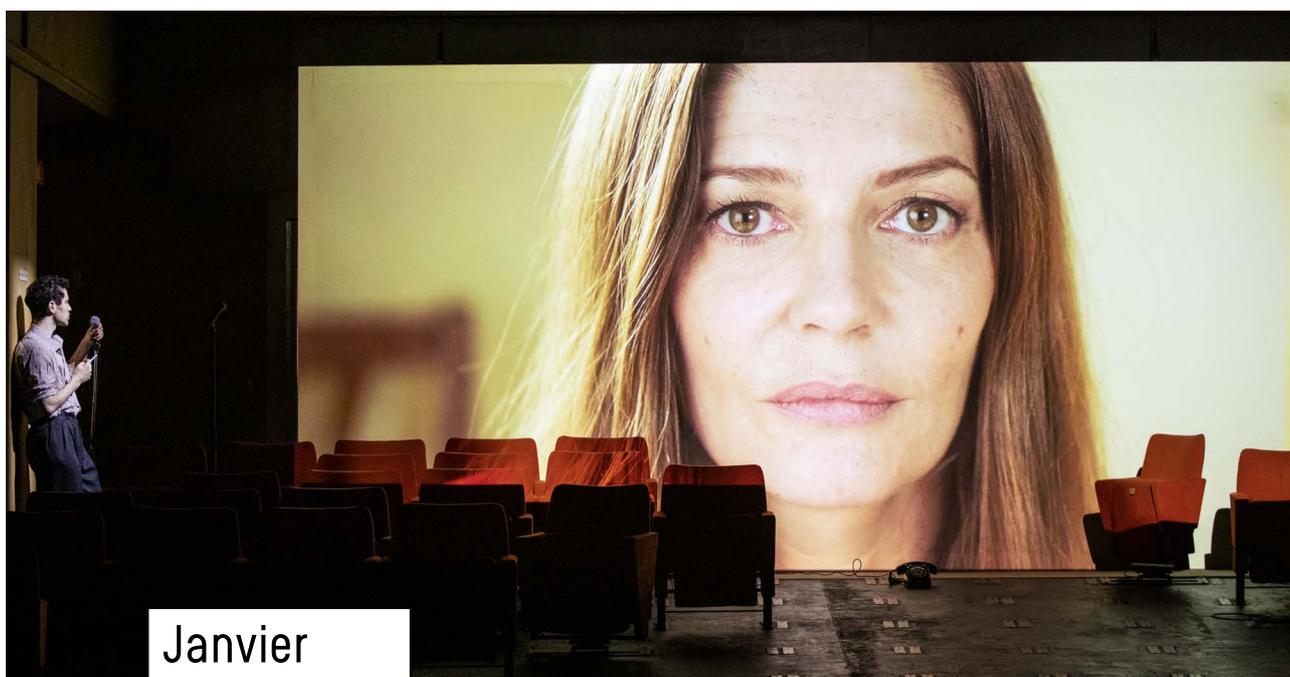
COPRODUCTION

Durée: 2h15

CHRISTOPHE HONORÉ

LE CIEL DE NANTES

FRANCE



Janvier

Douai . Hippodrome
Salle Malraux

19 | Mercredi 20:00 

20 | Jeudi 19:00

Navette au départ d'Arras
le 19 janvier à 19:00

**AUTOUR
DU SPECTACLE**

Rencontre
avec l'équipe artistique
à l'issue de la représentation
le mercredi 19 janvier.

SOMMAIRE

L'AUTEUR page 4

LE SPECTACLE page 5

DANS LES YEUX DE CHRISTOPHE HONORÉ page 6

LA FAMILLE PUIG PAGE 7

LES PISTES PÉDAGOGIQUES

AVANT LE SPECTACLE PAGE 8

APRÈS LE SPECTACLE PAGE 16

LE PEARLTREES DU TANDEM

Pearltrees est un service web qui permet d'organiser, d'explorer et de partager des contenus numériques (pages web, images, vidéos, fichiers, etc.).

Les dossiers pédagogiques du TANDEM sont conçus comme des guides de navigation dans le dossier *pearltrees* correspondant au spectacle. Vous y retrouverez les documents annexes et nécessaires aux besoins pédagogiques classés dans des rubriques similaires au dossier lui-même.

Vous trouverez les contenus classés par saison et par spectacle.

→ http://www.pearltrees.com/tandem_scene_nationale

L'AUTEUR

CHRISTOPHE HONORÉ

Christophe Honoré est un cinéaste français né en 1970 à Carhaix. Après avoir été tour à tour critique, scénariste et écrivain, il se fait remarquer en 2002 avec la sortie de son premier film, *17 Fois Cécile Cassard*. Il affirme ensuite son écriture romanesque avec *Ma mère* (2004) et *Dans Paris* (2006). À travers *Les Chansons d'amour* (2007), il revendique l'héritage de Jacques Demy. Suivront *La Belle Personne* (2008), *Non ma fille tu n'iras pas danser* (2009), *L'Homme au bain* (2010) et *Les Bien-Aimés* (2011), *Métamorphoses* (2014) et *Plaire, aimer et courir vite* (2018) qui forme un triptyque avec son roman *Ton père* et la création théâtrale *Les Idoles* la même année. En 2019 son film : *Chambre 212*, sort dans les salles.

Au théâtre, il fut d'abord auteur avec *Les Débutantes* (1998), *Le Pire du troupeau* (2001), *Beautiful Guys* (2004) et *Dionysos impuissant*, présenté en 2005 dans le cadre de la Vingt-cinquième heure au Festival d'Avignon. Il y revient en 2009 pour mettre en scène le drame romantique de Victor Hugo : *Angelo, tyran de Padoue*, puis en 2012 pour y créer *Nouveau Roman*. En 2015, il écrit et met en scène *Fin de l'Histoire* d'après Witold Gombrowicz. À partir de 2013, il se tourne également vers la mise en scène lyrique avec les *Dialogues des Carmélites*, *Pelléas et Mélisande* et *Don Carlo* à l'Opéra de Lyon, et *Così fan tutte* et *Tosca* au Festival d'Aix-en-Provence. Au Prix de la critique 2019, en France, Christophe Honoré reçoit le Grand Prix de la meilleure pièce avec *Les Idoles*. En 2020, il prépare *Le Côté de Guermantes* d'après Proust pour la Comédie.

En septembre 2016, il fonde sa compagnie, Comité dans Paris.

Extrait du dossier artistique du spectacle

→ Sur le pearltrees, rubrique *Le Spectacle* :

- Dossier artistique *Le Ciel de Nantes*

LE SPECTACLE

LE CIEL DE NANTES

Dans *Le Ciel de Nantes* Christophe Honoré raconte l'histoire de sa famille. Une histoire aux destins brisés où dialoguent théâtre et cinéma.

Dans une précédente mise en scène, accueillie au TANDEM, Christophe Honoré, cinéaste et metteur en scène se retournait sur sa jeunesse pour évoquer alors sa « famille » d'artistes : Bernard-Marie Koltès, Jacques Demy, Hervé Guibert et toutes ces figures tutélaires disparues qui l'ont guidé sur la voie de l'art. Depuis longtemps, il portait en lui un « film imaginaire » qu'il souhaitait consacrer, cette fois, à sa propre famille. Il ne s'est jamais décidé à tourner ce film, mais a créé ce spectacle. Dans un décor de cinéma qui semble abandonné, les membres de cette famille se sont réunis « comme dans un abri ». Sur fond d'histoire sociale, des années 39-45, de luttes ouvrières, d'immigration, de guerre d'Algérie, de montée de l'extrême-droite, l'intrigue entrelace six destins sur trois générations. Celle d'Odette, veuve de guerre en 1943, mère de dix enfants. Celle d'Annie (16 ans en 1960), de Claudie (17 ans en 1973), ou de Jacques, le dernier garçon, le préféré d'Odette. Celle enfin de Christophe (15 ans en 1985), qui se passionne pour le ciné-club du lycée, part faire des études à Rennes, puis monte à Paris. Huit comédiens interprètent tous les personnages de ce film-théâtre. Christophe Honoré interroge la notion d'héritage. De quoi peut-on hériter quand il n'y a comme patrimoine rien d'autre que des vies détruites ? Comment sauver sa peau sans avoir le sentiment de trahir les siens ?

Avec **Youssouf Abi Ayad, Harrisson Arevalo, Jean-Charles Clichet, Julien Honoré, Chiara Mastroianni, Marlène Saldana, Stéphane Roger**

Livret et mise en scène **Christophe Honoré**

Scénographie **Mathieu Lorry-Dupuy**

Costumes **Pascaline Chavanne**

Vidéo **Baptiste Klein**

Lumière **Dominique Bruguière**

Son **Jan-Yves Coïc**

Assistante mise en scène **Christèle Ortu**

Assistanat lumière **Pierre Gaillardot**

Assistanat costumes **Oriol Nogues**

Stagiaire assistanat mise en scène **Victor Lalmanach**

Construction du décor **Ateliers de Vidy Lausanne**

Remerciements **Marina Foïs, Anaïs Demoustier, Ludivine Sagnier, Pierre Deladonchamps, Vincent Lacoste, Aurélien Deniel, Benjamin Biolay, Alex Beaupain, David Nunes** [coiffeur du tournage], **Laura Ozier** [maquilleuse du tournage]

Équipe technique en tournée :

Régie générale **Martine Staerk**

Régie plateau **Stéphane Devantéry**

Lumière **Etienne Gaches**

Son **Jan-Yves Coïc**

Vidéo **Nicolas Gerlier & Baptiste Klein** [en alternance]

Production **Elizabeth Gay**

DANS LES YEUX DE CHRISTOPHE HONORÉ

Demander aux élèves d'imaginer la biographie de Christophe Honoré en s'inspirant de ses portraits. Puis, amener les élèves à effectuer une recherche plus large à propos de l'auteur.

L'objectif de cette activité est de faire réfléchir les élèves au personnage de cet artiste puis de se pencher sur la nature des textes écrits par l'auteur ainsi que sur les thèmes de réflexion qu'il aborde (dans la littérature jeunesse, dans ses romans, ses films et ses pièces de théâtre).

Préparer, en vous aidant d'internet, quelques portraits de Christophe Honoré, évoquant différentes périodes de sa vie : jeune auteur allant dans des classes, couverture de livre portant son nom, écrivain renommé, portrait en manteau de fourrure, cliché sur les marches de Cannes, entouré d'acteurs de théâtre ou de cinéma... Les élèves pourront s'appuyer sur ces images pour deviner puis préciser la biographie de cet artiste aux différentes facettes.

Présenter aux élèves un visuel des deux documents suivants :

- La couverture de l'ouvrage *Ton père*, aux éditions du Mercure de France, 2017.

« Je m'appelle Christophe et j'étais déjà assez âgé quand un enfant est entré dans ma chambre avec un papier à la main ».

C'est par cette première phrase que Christophe Honoré nous fait entrer dans le fulgurant autoportrait romancé d'un homme d'aujourd'hui qui lui ressemble mais qui n'est pas tout à fait lui. Lui, le cinéaste, le metteur en scène de théâtre et d'opéra, mais avant tout l'écrivain.

Sur le papier que sa fille de dix ans a trouvé épinglé à la porte de son appartement, ces mots griffonnés au feutre noir : « *Guerre et Paix : contrepèterie douteuse.* » Alors, très vite, tout s'emballe et devient presque polar ; Qui a écrit ces mots ? Qui le soupçonne d'être un mauvais père ? Peut-on être gay et père ? (...)

- L'affiche du film *Plaire, aimer et courir vite*, 2018.

→ Bande annonce et affiche du film

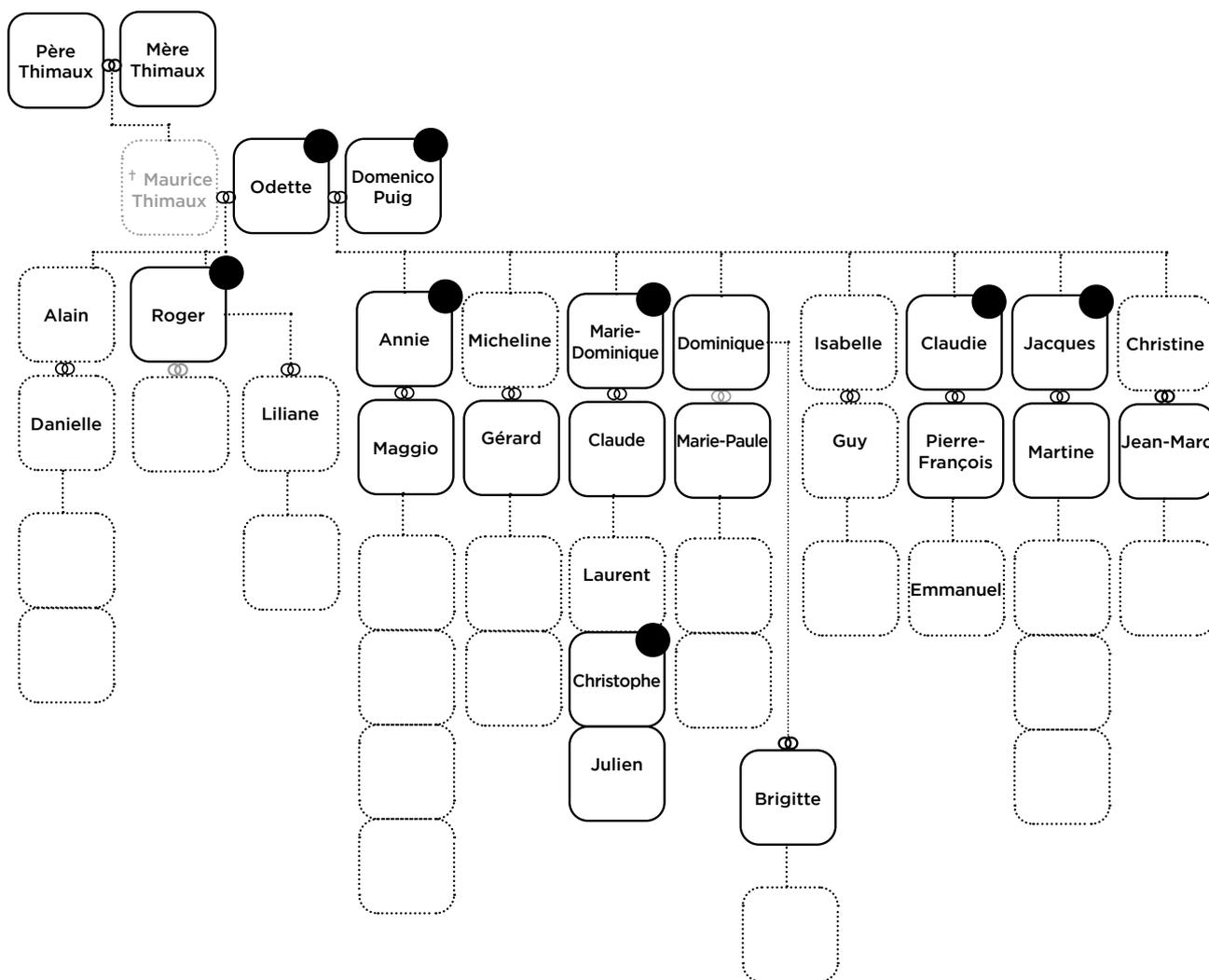
allocine.fr/video/player_gen_cmedia=19578059&cfilm=255212.html

Après avoir pris connaissance de ces documents, demander aux élèves de trouver les liens entre les trois oeuvres récentes de Christophe Honoré.

Cette activité permet aux élèves d'entrer dans l'univers de cet artiste.

Demander aux élèves de créer l'affiche du spectacle en utilisant du photo-montage, des collages, du dessin, la couleur ou le noir et blanc et en réfléchissant aux éléments qui seront mis en valeur.

LA FAMILLE PUIG



Extrait du dossier
artistique du spectacle

→ Sur le pearltrees, rubrique *Le Spectacle* :

- Dossier artistique *Le Ciel de Nantes*
Retrouvez également les biographies
des personnages dans le dossier artistique

PISTES PÉDAGOGIQUES

AVANT LE SPECTACLE

Christophe Honoré est un auteur, metteur en scène et cinéaste talentueux, brillant, prolifique et prolifique. Il faut prendre le temps de le faire découvrir aux élèves en même temps que l'on découvre sa nouvelle pièce : *Le Ciel de Nantes*. Les deux sujets, Christophe Honoré et l'œuvre théâtrale, sont intimement liés. C'est ce que nous nous proposons de mettre en avant dans les pistes pédagogiques qui suivent.

MODÈLES ET CONTRE-MODÈLES : QUAND D'AUTRES IDOLES S'EN MÊLENT...

En 2018, dans *Les Idoles*, Christophe Honoré faisait du plateau de théâtre un espace de rencontre pour des artistes disparus ayant laissé une empreinte déterminante dans son parcours tant personnel qu'artistique. On peut introduire au travail mené par le metteur en scène en donnant à lire ces quelques lignes écrites à l'époque de la création de ce spectacle :

« *Je n'ai plus vingt ans. Aujourd'hui, j'aimerais évoquer ces jours étranges... Comment durant quelques années, ceux que j'avais choisis comme modèles pour ma vie, mes amours, mes idées se rangèrent tous du côté de la mort. Comment le Sida brûla mes idoles. Je n'ai plus vingt ans et j'aimerais faire un spectacle qui raconte le manque mais qui espère aussi transmettre. Un spectacle pour répondre à la question : Comment danse-t-on après ?* »

En 2021, avec *Le Ciel de Nantes*, il convoque d'autres disparus – ceux de sa famille nantaise du côté maternel – et tente grâce au tissage intime du théâtre et du cinéma, de donner une voix à sept membres emblématiques de cette lignée (sur trois générations) que les drames personnels mais aussi l'Histoire n'ont pas épargnée.

Le *modus operandi* / Le titre

La pièce a été écrite et publiée en 2021 parallèlement à la création du spectacle. C'est l'occasion de définir ce qu'est l'écriture de plateau : soit en proposant aux élèves de procéder à une courte recherche sur le sens à donner à cette expression, soit en leur faisant lire la définition

qu'en donne Bruno Tackels dans l'essai *Les Écritures de plateau* (2015). Il définit cette écriture comme l'œuvre de « l'instant présent », commise en présence des divers acteurs qui composent l'espace de création théâtrale : comédiens, metteurs en scène, auteurs et spectateurs.

Le titre de l'œuvre peut être commenté afin d'en mesurer la valeur programmatique. Il offre plusieurs interprétations possibles : le ciel est un élément protecteur quand il est serein mais on peut aussi dire qu'on craint qu'il ne nous tombe sur la tête ou qu'il ne déchaîne sa colère contre nous (on peut aisément partir des propositions des élèves pour éclairer ces différents emplois). Autrement dit, le titre est ambivalent comme le sera le sujet de la pièce, qui présente une partie de la famille de Christophe Honoré, violente et aimante, traumatisante et attirante à la fois.

Pour Christophe Honoré, ce titre fait allusion aux bombardements de 1943, qu'il établit comme constitutifs, partiellement, de l'histoire douloureuse de Nantes et de sa famille. Ces bombardements resteront une plaie. Tout comme cette période de guerre qui inaugure une série d'événements dont les conséquences sont encore sensibles plusieurs décennies après, non seulement dans la famille maternelle du metteur en scène mais aussi dans l'histoire de tous les habitants de Nantes.

UNE PRÉSENTATION : UN FIL(S)... DIRECTEUR



En faisant visionner la présentation que C. Honoré fait de son nouveau spectacle, on mettra en avant le fil directeur à nouveau à l'œuvre ici : la question du manque, de la transmission, l'interrogation sur la manière de vivre « l'après » de cette expérience familiale complexe.

Cette observation doit permettre au groupe de cerner quelques motifs centraux. On n'hésitera pas à laisser les élèves dresser la liste des mots importants retenus, des situations mises en avant (au nombre desquels on trouve les liens filiaux / fraternels, la Seconde Guerre mondiale, les deuils et mariages, la violence, la folie etc.).

Une référence, la chanson *Nantes* de Barbara

Demander aux élèves de chercher les paroles de cette chanson, projeter son interprétation par la chanteuse et l'écouter ainsi évoquer la mort de son père et leur lien brisé par l'inceste.

Barbara : Nantes, le secret d'une chanson d'adieu

« La longue dame brune écrivit durant quatre ans cette chanson très personnelle, dédiée au dernier jour de son père. Ce titre révéla son talent d'écriture et lui servit de catharsis. » - Le Figaro

On se demandera pourquoi Christophe Honoré choisit cette chanson pour présenter son spectacle dès l'ouverture de la vidéo. Mais aussi pourquoi le titre de sa pièce est un emprunt si explicite au texte de l'interprète. Les propositions des élèves pourront être reprises une fois le spectacle vu : ce sera l'occasion de montrer que le spectacle, comme la chanson de Barbara, conjure une forme de violence par sa mise en art, avec la même volonté de dire une forme de paix retrouvée.

Ressources

→ Sur le *pearltrees*,
rubrique *Pour aller plus loin* :

- Présentation du Ciel de Nantes

→ *Barbara Nantes* | Archive INA

<https://www.youtube.com/watch?v=dXqYRH0CA2Y>

→ *Barbara : Nantes, le secret d'une chanson d'adieu*

<https://www.lefigaro.fr/musique/2017/01/24/03006-20170124ARTFIG00019-barbara-nantes-le-secret-d-une-chanson-d-adieu.php>

UNE CRÉATION SOUS LE SIGNE DE L'EMPÊCHEMENT: « CES IMAGES QUE JE N'AI PAS SU FILMER »

Émergeront également certains traits du projet d'un réalisateur expérimentant le regret de n'être pas parvenu à faire un film longtemps préparé et fantasmé sur sa famille qu'il évoque pour la toute première fois.

On montrera à l'aide de plusieurs extraits que c'est ce motif de l'échec qui :

- Conditionne, d'une part, la création du spectacle :

« J'ai fait treize films, et jamais je n'ai réussi à tourner ce film-là, ce film qui racontait vos vies... » (p. 39)

- Mais permet, d'autre part, d'interroger la difficulté à transposer au cinéma l'histoire de ses proches sans avoir le sentiment de les trahir :

« Je dis que vous êtes des corps, des voix tellement présents dans ma mémoire, que de vous faire jouer par d'autres, c'est comme... une profanation... Je n'y suis pas parvenu, c'est mon échec à moi, c'est pas votre faute... » (p. 41)

« Vos corps, ils sont aussi marqués par votre vie, les violences que vous avez subies, l'alcool, les médicaments... Recréez ça, faire des costumes d'après nos photos de famille, imiter une coiffure, je sais pas... À chaque fois que j'ai essayé de le faire, je me sentais indécent... »



Dès ce visionnement se dessineront déjà certaines figures que l'on laissera aux élèves le soin de présenter brièvement en s'aidant, pourquoi pas, de quelques répliques : la grand-mère maternelle, le grand-père, Marie-Dominique, Annie, Claudie, Jacques etc. Les élèves situeront ainsi, avant le spectacle, l'histoire de la famille de Christophe Honoré et prendront la mesure de ce qu'elle a d'unique et de singulier.

KIKI : Je marche. On m'a appris ça au sanatorium quand j'ai fait ma tuberculose, cent pas par jour. Je marche. Le meilleur moment de ma vie, le sanatorium. J'étais tranquille, sans mari, sans enfants. C'était bien. On s'occupait de moi, on me massait, on me nourrissait [...] La mère Puig, elle prenait enfin le soleil, elle avait pas ses lessives à faire.

CLAUDIE (à sa mère) : D'accord, je me tais. Et je te présente mes excuses de ne pas être morte la première fois que j'ai sauté. J'aurais pas dû me loucher.

MARIE-DO : Rien n'est beau dans ces histoires. Ni la mort de ton père, ni celles de mes frères et sœurs, c'est juste violent et laid et injuste. Je ne comprends pas pourquoi ça t'attire autant. Toi qui as de l'imagination, tu devrais raconter des choses plus douces. Il y aura des chansons dans notre film ? Tu vas nous faire chanter ?

PUIG : Vous êtes témoins, c'est moi qui l'ai frappée, là ? Hein ? C'est elle qui veut me taper. Vous vouliez que je me laisse faire ?

LA FRONTIÈRE PERSONNE / PERSONNAGE



La liste des personnages nous plonge immédiatement dans le genre autobiographique en faisant apparaître l'auteur lui-même, dans une forme de mise en abyme, puis quelques membres de sa famille, certains mais pas tous, d'autant qu'il exprime ailleurs appartenir à une très grande famille. Ce choix peut surprendre et susciter l'interrogation des élèves. On pourra notamment questionner la place des "Puig" et tenter de reconstituer une sorte d'arbre généalogique précisant les liens de parenté entre les différentes personnes devenues « personnages » au plateau.

Liste des personnages en scène

CHRISTOPHE HONORÉ

CLAUDIE PUIG, sa tante

JACQUES PUIG, son oncle

KIKI, ODETTE PUIG, sa grand-mère

MARIE-DO HONORÉ, sa mère

PUIG, son grand-père

ROGER THIMAUX

Activité

Si les élèves souhaitaient monter un spectacle sur leur famille, qui montreraient-ils ?

On peut demander à chacun d'établir cette liste, puis l'on décide de poser les listes dans une boîte, chacun tire la liste de son camarade et la lit. On observe les personnages présents, la récurrence ou l'absence de certains d'entre eux. La pièce touche à l'intime, les exercices proposés ne visent en aucun cas à provoquer la souffrance du jeune en construction, tous doivent permettre le dialogue, l'échange et la réflexion dans un but littéraire et théâtral, ils peuvent accompagner les élèves dans leur rencontre les uns vis-à-vis des autres afin de prendre conscience des traits communs qui nous relient tous et d'une forme d'immuabilité de la famille. A l'enseignant de sentir comment les choses s'organisent.

Dans la pièce, Christophe Honoré évoque des absences douloureuses pour son enfance, il s'en exprime librement : le théâtre est pour lui l'occasion de parler de ce sujet qui lui tenait très à cœur et de réaliser un hommage à sa famille (plus qu'une thérapie ou tout autant). Cette discussion autour de l'œuvre qui peut permettre de formuler certaines hypothèses trouvera sa suite dans l'analyse de la représentation à la suite du spectacle.

LA PRÉSENCE DIDASCALIQUE

On est frappé par le poids du discours didascalique dans le texte édité aux *Solitaires intempestifs*. Il peut être judicieux, avant le spectacle, d'en commenter certains aspects, et de réfléchir, cette fois après la représentation, à sa transposition sur scène. On proposera par exemple, de resituer certaines didascalies dans leur contexte et de vérifier si elles ont bien fait l'objet d'une mise en voix.

La didascalie initiale s'ouvre par la phrase suivante :

« Je pénètre dans un cinéma abandonné. »

Ce début ne peut qu'interpeller les élèves. Ce « je », à qui renvoie-t-il ? Christophe Honoré est-il lui-même sur scène pour jouer son propre rôle ou bien, dans un effet de dédoublement, se fait-il représenter par un acteur choisi (c'est la 2^e solution qui est la bonne comme nous le montre la distribution au début de l'œuvre où son nom n'apparaît pas).

À partir de cette première phrase, transformons les élèves en scénographe. Christophe Honoré évoque dans une masterclass, et dans d'autres de ses œuvres, sa passion pour le cinéma, les cinémas en tant que bâtiments et son initiation à cette pratique artistique dans sa jeunesse. Ces cinémas sont donc datés (Christophe Honoré a dépassé la cinquantaine aujourd'hui) et les élèves les qualifieront de vieux, d'anciens. Il en existe encore aujourd'hui dans toute la France.

Allons sur internet, tapons dans un moteur de recherche la mention « cinémas anciens » par exemple et laissons les élèves découvrir de vieilles façades et de vieilles salles. Laissons-les choisir un décor qui les inspirera et laissons-les imaginer, à la manière du scénographe le décor de scène.

Laissons-les dessiner et signifier aussi dans leurs croquis, les éléments nécessaires à la représentation : lumières, entrées et sorties du cinéma et donc du plateau, objets dans le cinéma, sièges, écran. Qu'ils se demandent s'il y aura une projection d'images et de quel genre. Y aura-t-il d'autres éléments extérieurs au cinéma qui interviendront dans la mise en scène et qui pourront paraître incongrus dans ce décor ?

De même, pour faire le lien avec l'artiste qu'est Christophe Honoré et dont ils découvrent l'œuvre progressivement, il est possible de les faire s'interroger sur la relation que nous entretenons avec le cinéma et sur sa place dans notre vie. Une enquête peut être menée par les élèves auprès de leurs parents, grands-parents et autres personnes de leur entourage, afin de savoir comment étaient les cinémas de leur jeunesse, s'ils le fréquentaient et comment se déroulaient les sorties au cinéma d'alors. De même, les interviewés pourraient évoquer leurs rapports aux films et ceux qui les ont particulièrement marqués. Cela n'empêche nullement les élèves de s'interroger sur leur propre rapport au cinéma à une époque où des bouleversements rapides les entraînent vers d'autres modes de visionnage de formats différents (ordinateurs, téléphones, plateformes, séries etc.)

TOUT SUR MA MÈRE ?

Dans sa présentation du spectacle, le metteur en scène laisse entrevoir certains choix audacieux, comme celui de confier le rôle de leur mère à son propre frère : que penser de cette pratique théâtrale assez fréquente qui consiste à faire jouer un rôle féminin par un homme et inversement ? Quels possibles ces travestissements ouvrent-ils ? Quel est l'effet recherché ? L'effet produit ?

Les élèves intéressés par cette question pourraient effectuer des recherches et présenter au reste du groupe d'autres exemples de performances fondées sur le travestissement, y compris chez Christophe Honoré.

Ressources

→ *Les Idoles* de Christophe Honoré

<https://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Les-Idoles/>

→ *Anne-Marie la beauté* de Yasmina Reza à la Colline

<https://www.lesechos.fr/weekend/spectacles-musique/anne-marie-la-beaute-fantomes-de-theatre-a-la-colline-1213912>

→ *Le mardi à Monoprix* d'Emmanuel Darley

<https://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Le-mardi-a-Monoprix-3536/>



UNE OUVERTURE DÉCALÉE UNE « EXPÉRIENCE NÉCROMANTIQUE »

Monologue initial

I. - LES COCCINELLES

Je pénètre dans un cinéma abandonné. Presque tous les fauteuils ont disparu, la moquette a été arrachée. Un groupe de personnes s'est installé là, sont présents ma grand-mère maternelle, ma mère, une de ses sœurs, Claudie, deux de ses frères, Jacques et Roger. J'ai rendez-vous avec eux pour leur parler d'un film, et c'est ainsi que ça commence.

CHRISTOPHE. - Depuis des années, je travaille sur un film qui s'intitule *Le Ciel de Nantes*... C'est un film sur l'histoire de la famille de ma mère, ses parents, ses neuf frères et sœurs ... Il débute par des images de bombes qui tombent du ciel. Des centaines de bombes. On est le 16 septembre 1943, les Alliés attaquent la ville de Nantes. Les bombes explosent au contact d'un trottoir, d'une statue, d'un abribus. La place de Bretagne, la place du Commerce, la rue Crébillon, la place Royale, la place de Bouffay, aussi l'Hôtel-Dieu. Les sirènes hurlent dans le fracas des explosions. Une femme parmi d'autres court au milieu d'une rue dévastée, elle fait un signe de croix, geste dérisoire, comme si elle ne l'avait pas fait depuis longtemps et qu'elle le faisait là sans réfléchir. Cette femme, c'est ma grand-mère maternelle, Odette, elle a vingt-neuf ans. Les bombes tombent autour d'elle et sous ses pieds qui détalent, le sol cogne. Et elle : arrêt, quart de tour, saut, enjambée, accélération. C'est si facile d'être tuée, cela dépend de la prochaine direction qu'elle prendra, celle-ci ou une autre et ce sera terminé.

Dans le monologue initial, qui correspond aux pages 11 et 12 de l'édition du texte aux *Solitaires intempestifs*, Christophe Honoré indique qu'il souhaitait réaliser un film centré sur son histoire familiale. Il décrit le début de ce film jamais abouti dans ce monologue. Proposer sa lecture aux élèves doit permettre de lever le voile sur certaines spécificités au cœur du spectacle :

La volonté du metteur en scène de revenir aux origines du malheur familial. Cette ouverture nous éclaire sur les Thimaux et les conséquences des bombardements sur Nantes pour cette famille. Son projet initial était de faire la genèse du cycle de malheurs ayant frappé une partie de cette famille.

Ma grand-mère assure à sa vie une journée supplémentaire. Un sable noir s'étale sur les trottoirs, cloqué comme de la neige. Ma grand-mère traverse un carrefour, rond-point de Paris, quand, à quelques pas devant elle, elle aperçoit une tête coupée. Une tête flasque. Ma grand-mère s'approche, la tête porte des mèches brunes, une fillette, peut-être cinq ans, le cou et les épaules ont été arrachés du buste, c'est comme un cintre de chairs à vif. L'abattoir, pense-t-elle, nos vies ne nous appartiennent pas, on nous tue quand c'est notre tour. Un autre jour, une autre séquence, toutes les églises de Nantes sonnent le glas. Des corbillards sont tirés par des chevaux en tenues d'apparat. Plumeaux et capes noires. Il y a plus de trois cents convois. Derrière, dans le cortège, ma grand-mère en compagnie de ses deux fils et de ses beaux-parents, les Thimaux. Elle leur dit qu'elle est attendue à la mairie pour aider à l'installation des tentes de la Croix-Rouge, elle dit qu'elle serait plus utile là-bas. Alain, son fils de quatre ans, veut l'accompagner. Non, tu restes avec pépère et mémère. Elle se sauve.

Les Thimaux sont maintenant dans une allée du cimetière. On a mis les enfants à prier devant la tombe de leur père, mort au combat. Les graviers blessent la peau de leurs genoux. Roger, qui vient d'avoir trois ans, a repéré une coccinelle, elle gravit une chaussure de son grand-père. Il s'applique à deviner le nombre de points sur ses ailes.

La réflexion sur la manière de représenter cette réalité familiale, notamment la question de son esthétisation. La description du début de son film va être interrompue par l'un des personnages, Roger, qui pointe le caractère artificiel de cette reconstruction filmée, en niant, refusant le plan sur les coccinelles que son neveu lui affecte (« *D'où tu sors ça qu'à trois ans je regardais les coccinelles sur la tombe de mon père ?* »)

La question de la réception, l'appréciation de ce projet par les personnes concernées (qui sont presque toutes décédées), qui amène nécessairement un questionnement sur la nature de cette démarche singulière engagée par le metteur en scène. Comment ces disparus auraient compris, reçu cette œuvre dont ils sont la sève ?

Dans la bande annonce du spectacle, l'adjectif « nécromantique » est employé par C. Honoré dans l'expression « expérience nécromantique » pour qualifier son projet. La recherche du sens de cet adjectif permettra de mettre en avant le parti pris de faire dialoguer sur le plateau les vivants et les morts dans une audacieuse entreprise de réunion d'hommes et de femmes que la mort et les drames ont pourtant séparés. Il sera intéressant, après le spectacle de se demander jusqu'où le metteur en scène pousse cette expérience théâtrale "paranormale" (Annie s'exprimant en italien et dont la parole est prise en charge par Claudie par exemple).

Les élèves réfléchiront à l'effet produit par ce procédé et les possibles qu'il offre au metteur en scène : que dit-on à des disparus que l'on retrouve ? Est-ce le moment de leur exprimer de l'amour, des regrets ? Est-ce l'occasion de régler ses comptes avec eux, de rétablir une forme de vérité ? Le plateau va-t-il permettre de révéler des faits, des sentiments ignorés jusqu'alors ?

On pourrait demander aux élèves : et vous si vous deviez tourner un film ou monter une pièce de théâtre avec des membres de votre famille, qui choisiriez-vous, quels épisodes décideriez-vous d'évoquer et quels genres de conversations et de relations entre les personnages de votre famille montreriez-vous ?

On peut se lancer dans une aventure d'écriture et de création scénique collective : on fait écrire, on choisit et on garde quelques productions d'élèves que l'on fait ensuite jouer devant les camarades en demandant à celui qui a écrit de réfléchir à la scénographie, aux déplacements, d'assurer des choix de mises en scène. La consigne pourrait consister à mettre en scène un moment fort de la vie de la famille de l'élève selon lui : une dispute, un mariage, une fête, une situation répétitive, la visite chez X, les devoirs le soir, le sport le dimanche... Il ne s'agit pas d'inviter à écrire sur des moments difficiles : on propose de faire régner une ambiance, une tension dramatique pour faire vivre la scène. On essaie de choisir des saynètes présentant des situations très diverses, aux tons variés également, l'humour peut évidemment être présent.

Les élèves prendront conscience des diverses intentions qui peuvent naître quand on se livre à cet exercice théâtral entre fiction et réalité. L'auteur de la petite saynète a-t-il voulu faire rire, pleurer, accuser, simplement présenter des faits ? L'élève se mettra en scène en se faisant incarner par un camarade et s'exprimera sur son ressenti face à ce dédoublement. Par cet exercice ludique de théâtre, les élèves seront ainsi plus sensibles à l'écriture de Christophe Honoré qui jamais n'est banale ni quotidienne mais très ciselée et qui accompagne une réalité parfois violente voire sordide, tout en la sublimant, y compris parfois par le rire.



Si l'on veut aller plus loin dans la découverte par les élèves de la personnalité et de l'œuvre de l'artiste qu'est Christophe Honoré, on peut proposer un travail de groupes. Les élèves peuvent choisir de travailler, à l'aide de recherches Internet, sur une présentation de l'homme et de l'artiste. Voici quelques sujets qui peuvent être abordés : l'homme, les mises en scène d'opéra, les livres, les films, les pièces de théâtre, ses acteurs fétiches.

Des présentations rapides et dynamiques de ces aspects par les élèves peuvent ensuite être proposées à toute la classe. Il s'agit de faire une synthèse collective sur un univers de création riche, varié et abondant : l'homosexualité, la famille, la mise en abyme de la création artistique, le rapport à l'acteur...

PISTES PÉDAGOGIQUES

APRÈS LE SPECTACLE

À CHAUD

On peut commencer le retour sur le spectacle par la mise en parallèle des personnages de la pièce avec les acteurs choisis. Quelles sont les caractéristiques de chacun des personnages ? On invite les élèves à faire toutes les remarques possibles sur le rapport entre acteur et personnage, et à donner leur avis. Pour chacun, on propose de réaliser un collage ou une carte mentale sur feuille qui fasse ressortir les objets ou les caractéristiques principales de chaque personnage.

Une attention particulière est accordée aux objets : quels sont les objets présents sur scène et quelle est leur fonction ? Est-elle réaliste ou symboliste ? On propose aux élèves de lister ces objets et on organise des exercices de théâtre autour de l'objet et de son importance symbolique. La consigne peut consister à venir se présenter devant ses camarades avec des objets choisis qu'on aimerait mettre en valeur dans l'expression de soi. Par exemple, je viens me présenter avec une montre car je suis toujours en retard, avec une rose car je veux parler d'amour...L'exercice peut être fait dans le but de restituer certains traits de caractère des personnages : quel objet attribuer à Puig, à Claudie ? Etc.

On peut imaginer également un exercice où l'on se propose de réaliser une mise en scène d'objets choisis et apportés pour parler de soi ou d'un personnage par exemple. Des photographies peuvent être prises de ces tableaux, de même que des prises de vue avec les téléphones.



UN PROJET FOU crever l'écran et brûler les planches

Avoir accès au discours de l'auteur/ metteur en scène sur l'œuvre en construction permet de prendre du recul sur l'objet théâtral observé et sur le cheminement qui a conduit à certains choix scéniques.

Tout d'abord, il souhaitait effectivement tourner un film sur sa famille. Il avait écrit le scénario de la vie de cette famille, il y avait 5h de matière. Il s'interroge très rapidement sur la manière d'affronter et de faire incarner une histoire empoisonnée et maudite, selon ses dires. Il renonce et fait le choix de la forme théâtrale qui n'est rien moins qu'une façon de faire exister un film qui n'a pas été tourné, de lui offrir une autre modalité d'existence.

Plusieurs éléments permettent de mettre le doigt sur les spécificités d'un spectacle à la fois hommage à sa famille mais aussi au cinéma sur un plateau de théâtre.

Le choix des acteurs

il y a 7 représentants sur scène de la famille incarnés par des acteurs fidèles à Christophe Honoré. Ses choix sont à commenter, questionner car des hommes peuvent tenir des rôles de femmes, le physique de l'acteur peut n'avoir rien à voir avec le personnage qu'il incarne d'après les photos de famille et les évocations de Christophe Honoré. S'affiche ici le refus d'une forme de réalisme et l'affirmation d'une volonté de laisser toute sa place à la créativité, voire à une sorte de fantaisie.

Les élèves auront découvert Julien, le frère de l'auteur, incarnant leur propre mère. C'est une démarche originale, singulière, d'autant plus lorsque l'on sait qu'elle est toujours en vie et elle-même spectatrice de l'entreprise menée par ses fils. C'est l'occasion de revenir sur la toute fin du spectacle qui confond l'image du Julien et celle de sa mère filmée : même position, posture devant la caméra de Christophe. Ce geste final met le doigt sur la difficulté à faire adhérer ses proches à un projet si personnel : Marie-Dominique se dit plus pudique que ses fils...

La chronologie

Elle a son importance et la rencontre ayant lieu dans une salle de cinéma à l'abandon, les membres de la famille peuvent discuter et parler du passé à bâtons rompus en passant d'un sujet à l'autre, en croisant les souvenirs et les époques. Il y a un désordre à organiser, c'est un enjeu de la dramaturgie du spectacle, tel que l'a conçu Christophe Honoré.

On pourra demander aux élèves de dresser la liste des possibilités offertes par ce choix de matérialiser les retrouvailles dans une sorte de lieu hors du temps, défiant les lois de la temporalité. Certains indices laissent penser que la rencontre a lieu dans les années 80 alors que plusieurs membres de la famille sont morts dans les années 90. On peut questionner le choix des costumes qui semblent inscrire, figer chaque personnage dans une époque (Claudie dans les années 70, Marie-Do dans les années 80, Kiki dans les années 50 etc.). Christophe Honoré explique que c'était une famille populaire, de travailleurs, modeste voire très modeste, mais dont les membres soignaient leur tenue, ce que l'on voit sur les photos de famille, mais aussi sur scène.

Dans ce cinéma devenu théâtre d'une rencontre « hors du temps », même l'âge des personnages/acteurs peut être proche sans que les écarts générationnels préexistants en soient perturbés : Puig semble plus jeune qu'Odette, Claudie n'a jamais atteint l'âge de la comédienne Chiara Mastroianni, le comédien dans la peau de Christophe est plus jeune que le metteur en scène au moment où il tente en vain de réaliser son film, etc.

La scénographie

On mettra en avant le tissage étonnant entre l'espace théâtral et la pratique cinématographique. On invitera les élèves à se saisir des différentes manières dont Christophe Honoré fait presque de sa caméra l'un des acteurs de la pièce via sa projection au plateau.

Il reconstruit certaines scènes familiales avec des comédiens dont il est proche et projette ces rushs muets aux membres de sa famille : cette posture de spectateurs de leur propre vie rejouée sous leurs yeux provoque des réactions (rejet, admiration, émotion) qui soumet nécessairement le metteur en scène à la critique, à l'appréciation des premiers concernés. Cette exposition du réalisateur au regard des siens doit être interrogée, ne serait-ce que parce qu'il induit une démarche autoréflexive.

Certains moments du spectacle sont filmés en direct (comme dans le spectacle *Les Idoles*) et créent donc des scènes particulières pendant la représentation. Se posent la question du tissage des tournages et de leur mise en place. On ne manquera pas de mettre en avant que la caméra donne accès à des lieux en dehors du plateau, notamment les toilettes qui finissent par devenir un lieu scénique à part entière non seulement lorsque des scènes s'y jouent, mais aussi lorsque l'un des personnages s'y réfugie sans savoir que la caméra est pointée sur lui/elle (sommes-nous des voyeurs ?).

On se questionnera aussi sur cette trouvaille consistant à faire en sorte que sa famille traverse littéralement l'écran et semblent retrouver les gestes d'avant dans le salon de Kiki, reconstitué dans les moindres détails

pour les besoins du spectacle. On peut demander aux élèves de réagir à ce commentaire de Christophe Honoré et à ce qu'il révèle : « *Un moment, je me laisse rêver d'eux jouant leurs propres rôles* » (p. 46).

On demandera aussi aux élèves de faire une mise au point sur le statut de cette caméra que l'on peut juger intrusive, voire agressive (à plusieurs reprises, on demande à Christophe de ne pas « filmer ça » : qui ? À quels moments ?)

On tentera de donner du sens à cette réplique de Claudie pour éclairer ce rapport consubstantiel à la caméra et ses possibles : « *Si Christophe fait son film, peut-être que ça nous redonnera des couleurs* » (p. 99). S'agit-il ici de ressusciter les disparus ? De leur offrir une beauté ignorée ou méconnue par le mariage du cinéma et du théâtre et une vie retrouvée via les artistes qui leur donnent à nouveau une voix ?

À noter qu'un travail d'improvisation durant les répétitions s'est mis en place et a pu contribuer à la dramaturgie. Il s'agissait bien de conserver une forme de réalisme mais également de créer une scénographie de théâtre : cela se passe dans un décor de cinéma dans lequel s'intègrent des lumières, des micros, des issues de secours, des endroits cachés qui deviennent de petits studios pour filmer en direct, un écran de projection vidéo. On peut trouver un moment pour réfléchir à la place donnée à chacun de ces outils, dispositifs et à ses effets.

DES SOUVENIRS D'ENFANCE ET DE JEUNESSE

En sortant du spectacle, en visionnant des passages du film de Christophe Honoré, *Plaire, aimer et courir vite*, dans lequel le personnage principal s'exprime sur la ville de sa jeunesse, et/ou en lisant l'extrait (page suivante) de l'émouvant discours de l'auteur et narrateur de son précédent spectacle *Les Idoles* :

On comprend l'importance de sa ville d'origine, Nantes, ainsi que celle de la découverte des œuvres du cinéaste nantais Jacques Demy pendant sa jeunesse, qui l'a fortement influencé depuis.

Comme Christophe Honoré, les élèves racontent un souvenir d'enfance lié à une ville puis à une passion, à une personne aimée, en insistant sur la présence encore aujourd'hui en eux de cette personne, de cette situation, de ce lieu. Après avoir développé une trame écrite mais pas entièrement rédigée, ils passent à l'oral. On peut laisser le choix des modalités : une présentation théâtralisée sous forme d'un discours adressé, un enregistrement d'une vidéo, un enregistrement audio, etc. La mutualisation des discours est prévue dans les consignes de l'activité : on accepte de rendre publique cette parole intime.

C'est l'occasion d'évoquer avec les élèves le choix personnel de dire ce que l'on veut dans une expression autobiographique, y compris sur les réseaux sociaux, en acceptant ce regard de l'autre.



Extrait du discours de l'auteur du spectacle *Les Idoles*

CIEL DE NANTES

Voix du narrateur

C'est Lola, votre premier film dont je tombe amoureux. J'ai douze ans et je repère votre nom « Jacques Demy » sur le générique. Je suis amoureux de Lola qui s'appelle Cécile et est jouée par Anouk Aimée. C'est Marc Michel qui joue son amoureux secret, il s'appelle Roland Cassard. Et j'en suis aussi amoureux. Je suis amoureux de tous les personnages, de Nantes où le film se passe, de vous, du cinéma. Pourquoi, à douze ans, ai-je eu besoin de tomber amoureux de ce film, ce vieux film des années 60 en noir et blanc ? C'est la même année que celle où je découvre Lola que sort un nouveau film de vous. C'est *Une chambre en ville*. Je ne sais pas comment j'ai su que vous aviez fait ce film-ci, peut-être que j'avais vu la bande-annonce dans cette émission du dimanche que je ne ratais jamais : *La Séquence du spectateur*. C'était dans un village au milieu de la Bretagne où j'habitais alors. Il y avait une église, une mairie, l'école privée, l'école publique et un cinéma ouvert seulement le vendredi, le samedi et le dimanche, le Ciné-Breizh. Ils n'ont jamais projeté *Une chambre en ville* au Ciné-Breizh. L'As des as de Gérard Oury, oui, mais pas *Une chambre en ville*. C'est une famille nantaise du côté de mon père et aussi de ma mère. Mes parents se sont rencontrés à Nantes, ils se sont mariés là-bas et y ont habité, quai Henri Barbusse, près du marché de Talensac. C'est l'année d'*Une chambre en ville* où j'ai commencé à passer tous les étés une semaine de vacances chez ma grand-mère maternelle, mémé kiki. Elle habitait un HLM dans le quartier du Grand Clos. Si je dis le nom des rues, c'est que j'imagine que vous les avez connues.

Ma grand-mère vit seule dans son appartement, elle a ses petites habitudes que je ne dois pas déranger. Elle a passé sa vie à être dérangée par les dix enfants qu'elle a eus, maintenant ça suffit. J'aime bien ses petites habitudes. Le matin, je dois aller lui faire les courses chez son boucher, son boulanger route de Saint Jo. L'après-midi elle me laisse me promener seul en ville. Je prends le bus à Chocolaterie jusqu'à Bretagne/Saint Nicolas. Puis je descends vers la place Royale, le passage Pommeraye, Théâtre Graslin. Je fais un pèlerinage dans les lieux où vous avez tourné. J'ai treize ans, quatorze, quinze. Je rêve de vous croiser et que vous m'emmeniez avec vous faire du cinéma à Paris. Je suis comme la petite fille dans Lola qui croit que son marin américain va la sauver de sa vie provinciale. C'est le début de mon enfermement régulier au cinéma. C'est dans un cinéma de Nantes, le Katorza, que je vois *Golden Eighties*, la comédie musicale de Chantal Akerman, et en sortant je pleure beaucoup de penser à vous en vain. Vous n'étiez pas mort encore, c'est 1983/84/85... j'ignorais bien sûr que vous aviez le sida, mais je n'ignorais pas que vous étiez pédé comme moi, pourquoi à quinze ans ai-je eu besoin de savoir ça ? Avec la monnaie qu'il me reste des courses du matin, je m'achète des revues porno, elles s'appellent *Torso*, *Honcho*. Je marche dans les rues en les tenant à la main l'air de rien. Plusieurs fois des hommes me suivent et ils trouvent des endroits pour qu'on se touche et qu'on jouisse. C'est le baccalauréat et je quitte Rostrenen pour Rennes, je l'inscris en fac de lettres. Je vais toujours régulièrement à Nantes visiter ma famille. Les enfants de ma grand-mère meurent souvent dans ces années-là, suicides, cancers. Je continue de traîner dans le Passage Pommeraye et j'espère toujours vous croiser. C'est les années angoissantes où je me dis que ce sera le cinéma, Paris ou rien. Vous êtes mort en 1990, j'ai vingt ans. Je tournerai mon premier film dix ans plus tard. Je l'ai intitulé 17 fois Cécile Cassard, le prénom de Lola, le nom de Roland. Quand je me lance dans un film, encore aujourd'hui, c'est la plupart du temps parce que j'ai quelque chose à vous dire.

D'AUTRES ENTRÉES PEUVENT PERMETTRE DE REVENIR SUR LE SPECTACLE ET DE NOURRIR LES ÉCHANGES

La mise en abyme du spectateur

Que provoque la disposition des fauteuils de cinéma face aux spectateurs que nous sommes ? Le public fait face à des spectateurs qui deviennent eux-mêmes spectateurs des bouts d'essais de comédiens jouant leurs rôles. Jusqu'où va cet effet miroir ? Quelle est sa fonction ? Que nous dit-il de nous ? De notre regard ?

On pourrait s'interroger sur la manière dont se développe la narration et sa place dans la dramaturgie. Qui raconte ? À qui ? Tous les personnages racontent-ils la même histoire ? Un événement peut-il avoir été vécu, perçu de plusieurs manières ? Quelle est la validité d'un souvenir une fois celui-ci confronté à ceux des autres ? Où est la vérité dans tout ça ?

La mise en scène met-elle en avant des émotions différentes ? Lesquelles et par quels procédés ? Chaque personnage est-il attaché à une émotion particulière permettant de le saisir ? Quel adjectif pourrait servir à caractériser chaque membre de cette famille ?

Un air de famille

Commenter l'emploi qui est fait de la musique dans la pièce. De quel type de musique s'agit-il ? A quoi renvoie-t-elle chez les personnages ? Quel est son effet sur eux ? Que révèle-t-elle ? Au plateau : diffuser l'une des chansons convoquées et reproduire le moment du spectacle qui lui est attaché (pour éclairer les éventuels absents sur les contenus du spectacle). Pourquoi peut-on dire que la musique fait partie intégrante de l'histoire familiale ? Qui chante pendant le spectacle et à quelle occasion ?

La question du genre / de la sexualité

On peut revenir sur le caractère audacieux de la mise en scène : son frère Julien qui joue le rôle de leur mère, le grand-père violent et machiste et la grand-mère homophobe dansant un tango avec leur petit-fils, Christophe en torero gracieux... Faire renaître les membres de sa famille, c'est aussi pour Christophe Honoré se confronter à leurs violentes réactions de rejet lorsqu'il a révélé son homosexualité mais aussi au souvenir de la mort de son cousin Frédéric, mort à 20 ans des suites du sida.

L'histoire d'un transfuge de classe

On peut revenir sur certains propos du metteur en scène évoquant le fait que la pratique du cinéma a été conditionnée par son éloignement nécessaire de ce climat familial oppressant et violent. On peut se demander pourquoi, aujourd'hui, il ressent le besoin de revenir sur ses pas, de rendre hommage à une famille dont il ne dissimule pas les travers et les petites choses. Que lui doit-il ? En quoi cette famille l'a-t-elle porté ?

On peut lancer ce questionnement en partant d'une réplique de Claudie : « *Maman, on est tous morts maintenant, il est peut-être temps de pardonner* » (59).

Pourquoi pas également faire le lien avec le texte récemment publié d'Édouard Louis, *Changer : méthode*, en commentant cet extrait : « *Une question s'est imposée au centre de ma vie, elle a concentré toutes mes réflexions, occupé tous les moments où j'étais seul avec moi-même : comment est-ce que je pouvais prendre ma revanche sur mon passé, par quels moyens ? J'essayais tout.* »

On gardera en tête que le metteur en scène exprime la difficulté qui consiste à faire revivre les membres de sa famille sur le plateau sans les trahir, sans dissimuler la violence ambiante mais en se gardant de toute condescendance (on pensera aux nombreuses répliques des membres de la famille exprimant la crainte que le cinéaste éprouve de la honte à les évoquer fidèlement).

Vivre l'après

Le spectacle apporte-t-il des réponses à la question qu'on peut se poser à propos du travail de Christophe Honoré : pourquoi a-t-il en définitive fini par monter ce spectacle ? Peut-on imaginer que reconstituer le passé puisse faire du bien ? On peut partir de cette réplique de Christophe à sa mère pour lancer la réflexion : « *Le passé ne passe pas* » (page 14). Ce peut être l'occasion d'évoquer le père de Christophe Honoré, mort dans un accident de la route lorsqu'il avait quinze ans, et qui a sa place dans le spectacle, grâce à la parole des « Puig », au même titre que Martine, Frédéric, Annie. N'est-ce pas un lieu choral émouvant et réparateur que le metteur en scène parvient à inventer malgré la permanence de la violence, tant physique que verbale ?

Si on le souhaite, on peut faire réfléchir le groupe à la notion de genre en tentant de cerner les différents aspects de la pièce :

L'hommage à la famille

En quoi Christophe Honoré rend-il un hommage au clan qui l'a entouré durant toute sa jeunesse (il redoutait certains regroupements de famille allant jusqu'à une trentaine de membres souvent violents et alcoolisés) et à certains membres en particulier, comme sa grand-mère, sa mère.

Une sorte de théâtre documentaire sur une famille sur plusieurs générations

Christophe Honoré raconte la vie des différents membres d'une famille de Bretagne de la Seconde Guerre mondiale à aujourd'hui.

Un tribunal

Christophe Honoré le dit lui-même : son spectacle est un procès à celui qui voulait faire un film et n'y est pas arrivé, mené par les membres de sa propre famille. On peut déceler dans la pièce des rôles de procureurs, de témoins et d'avocats dans les interactions entre les personnages et dans les situations et les conversations présentées. On se pose la question de savoir si les personnages se reprochent des choses entre eux ou à Christophe directement. Lui qui a écrit les dialogues, est-il parvenu à rendre compte de la réalité des relations entre les personnages, de leur relation à lui ? On se demande quelle est la part de souvenirs et de reconstructions voire de situations imaginaires inventées par Christophe Honoré. La conclusion est qu'on ne peut connaître précisément ces points, ce qui rejoint l'explicitation auprès des élèves de la notion de pacte autobiographique.



TANDEM

Scène nationale

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

DOUAI . HIPPODROME

MAXENCE MARÉCHAL-DELMOTTE
chargé des relations avec les publics,
enseignement

mdelmotte@tandem.email
09 71 00 56 64

Hippodrome de Douai
Place du Barlet
59500 Douai

ARRAS . THÉÂTRE

JULIA WAHL
chargée des relations avec les publics,
enseignement

jwahl@tandem.email
09 71 00 56 62

Théâtre d'Arras
7, place du Théâtre
62000 Arras

RÉALISATION DU DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Documentation **Maxence Maréchal-Delmotte**,

Professeures missionnées **Alexandra Pulliat** et **Isabelle Stelmaszyk**

Mise en page **Léna Férat** . Photos du spectacle © **Jean-Louis Fernandez**

09 71 00 5678

www.tandem-arrasdouai.eu

